

Études littéraires africaines

COISSARD (Françoise), *Wajdi Mouawad, Incendies*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes. Littératures Sud, 2014, 124 p. – ISBN 978-2-7453-2735-2



Maëline Le Lay

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026299ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026299ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2014). Compte rendu de [COISSARD (Françoise), *Wajdi Mouawad, Incendies*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes. Littératures Sud, 2014, 124 p. – ISBN 978-2-7453-2735-2]. *Études littéraires africaines*, (37), 242–243. <https://doi.org/10.7202/1026299ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chalet-Achour analyse la démonstration que fait Fanon des conséquences psychologiques du colonialisme sur l'opprimé mais aussi sur l'opprimeur. Elle y expose les arguments avancés par Fanon quant au processus d'aliénation qu'il attribuait aux facteurs suivants : couleur, sexualité et langage. L'auteur souligne conjointement le but de Fanon : la désaliénation et la libération du noir de son complexe d'infériorité. La dernière partie articule des éléments biographiques de Fanon avec les thèmes de ses réflexions et retrace les débats qu'il engagea avec son lectorat, les intellectuels et les romanciers de l'époque. Elle met en lumière l'« interrogation perpétuelle » de Fanon, qui déploie sa base conceptuelle à partir de l'altérité et de l'identité dans un style d'un lyrisme étincelant. Cette exploration du texte fanonien est d'autant précieuse que son questionnement est toujours d'actualité.

■ Fatma AGOUN PERPÈRE

COISSARD (FRANÇOISE), *WAJDI MOUAWAD, INCENDIES*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES. LITTÉRATURES SUD, 2014, 124 P. – ISBN 978-2-7453-2735-2.

Incendies se présente comme le deuxième opus de la tétralogie théâtrale de Wajdi Mouawad, *Le Sang des promesses*. Des quatre pièces – *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, *Ciels* –, celle-ci est probablement l'une des plus jouées et vraisemblablement la plus populaire depuis son adaptation à l'écran par Denis Villeneuve en 2010.

Après une présentation étoffée du contexte de l'œuvre qui nous apprend une multitude d'informations intéressantes – trajectoire de son auteur et inscription de la pièce dans son œuvre globale –, présentation suivie d'un résumé de la pièce fort bien fait (compte-tenu de la difficulté de l'exercice pour ce texte), partie par partie et scène par scène, l'auteure se lance dans une étude critique très fouillée offrant des analyses minutieuses, par exemple de la complexe structure de l'œuvre toute en enchâssements multiples et décrochages temporels. Si, par endroits, l'exercice analytique semble un peu poussif (par exemple, l'utilisation récurrente des graphèmes pour corroborer une hypothèse : « Nazira, Jihane, Nawal, Jeanne ou Jaannane. On note une alternance frappante de *N* et de *J*, entre Nuit et Jour, lumière et obscurité », p. 82), l'essentiel est clair et convaincant. Ainsi, la dimension tragique et épique du théâtre de Mouawad, notamment l'héritage du mythe d'Œdipe, est attestée par l'auteure mais ne s'y résume pas. On peut toutefois regretter la

place discrète accordée à l'articulation de la pièce dans la tétralogie, surtout le premier opus, *Littoral*, qui forme pourtant, avec *Incendies*, une paire quasi-gémellaire, au cœur même de la tétralogie.

■ Maëline LE LAY

DE BOECK (FILIP) & PLISSART (MARIE-FRANÇOISE), *KINSHASA. TALES OF THE INVISIBLE CITY*. LEUVEN : LEUVEN UNIVERSITY PRESS, 2014, 285 P. – ISBN 978-9-0586-7967-3.

Épuisée depuis longtemps en version originale anglaise (Gent-Amsterdam : Ludion, 2004, 288 p.) et dans sa traduction française (Bruxelles : La Renaissance du Livre, 2005, 285 p.), cette monographie consacrée à Kinshasa est enfin rééditée. Les chapitres de ce beau livre, jalonné par les magnifiques photographies de Marie-Françoise Plissart, sont articulés entre eux par la métaphore du miroir qui sert de fil conducteur à l'ouvrage. Le propos de Filip de Boeck, anthropologue à l'Université Catholique de Leuven, se déploie en référence à la fois au roman *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino et à l'essai de Didier Gondola : *Villes-miroirs. Migrations et identités urbaines à Kinshasa et Brazzaville*. À l'instar de la Venise de Calvino, Kinshasa serait un miroir se reflétant elle-même, dévoilant une pluralité kaléidoscopique de mondes invisibles qu'il se propose de nous faire découvrir. Un chapitre est ainsi consacré aux enfants-sorciers, un autre aux enfants des rues, aux chercheurs de diamants en Angola ainsi qu'aux cimetières et au rapport à la mort, préfigurant le film qu'il réalise en 2008 sur le cimetière de Kintambo à Kinshasa : *Cemetery State*.

L'ouvrage, éminemment choral, fait la part belle aux textes aussi bien qu'aux images. Résultat d'une importante enquête ethnographique dont de larges extraits sont insérés sous la forme d'interviews, c'est aussi par le regard de la photographe qu'il met en exergue l'importance des écrits dans l'espace urbain : il s'attarde ainsi aux fresques et aux peintures murales de l'espace public comme sur les tableaux appartenant à des collections privées, sur les enseignes de boutiques et autres encarts publicitaires écrits dans les différentes langues de la place, tandis que la voix de l'anthropologue fait résonner l'immense rumeur bourdonnante de la ville par l'insertion, dans le texte, de conversations de taxis aussi bien que de cantiques, de chants religieux, de chansons et de prières. Il recueille ainsi les voix des gens ordinaires comme des peintres ou plasticiens (Chéri Samba, Pume-Bylex) ou encore des écrivains, dont Vincent Lombume